

que l'oisiveté où ils restent communément pendant une partie du jour.

Du reste, dans une bonne organisation de l'enseignement des écoles, il ne faut demander à chacun que ce qu'il peut donner. Nous ne demandons donc pas aux moniteurs un travail qui ait pour but la culture de l'intelligence et le développement des facultés des enfants confiés à leur soins. Nous leur réservons seulement la partie de l'enseignement qui s'adresse à la mémoire et ce qui consiste en exercices pratiques où l'habitude joue un plus grand rôle que le raisonnement. En se renfermant dans ces limites, nous trouverons à les utiliser même dans la 2<sup>e</sup> division, où leur emploi bien dirigé peut être encore d'un grand secours.

Natons-nous de dire, d'ailleurs, que la 3<sup>e</sup> division elle-même ne saurait être abandonnée exclusivement aux moniteurs. Le maître ne doit pas seulement conserver la direction et la surveillance de l'enseignement dont ils sont chargés; il doit en donner une partie, de façon que chaque jour les plus jeunes de ses élèves participent à l'influence directe de sa parole.

D'après ce qui précède, la lecture et l'écriture seront le fondement de l'emploi du temps dans la 3<sup>e</sup> division, quel que soit le temps que les élèves y passent. Arriver à faire lire et écrire le plus tôt possible les élèves, afin de les mettre en état d'étudier et de faire quelques devoirs, tel devra être le but essentiel des études de cette division.

N'oublions pas cependant que l'instruction ne doit jamais marcher sans l'éducation, et que celle-ci a pour base la religion. Nous ne saurions donc commencer trop tôt l'éducation religieuse de nos élèves. Mais comme ils sont alors incapables d'écouter de longues et de difficiles explications, nous nous adresserons dans cette année à leur mémoire plus qu'à leur intelligence. Ainsi, après leur avoir fait apprendre par cœur leurs prières pendant les premiers mois, nous leur ferons apprendre de même le petit catéchisme du diocèse pendant le reste de l'année, de manière qu'ils le sachent en entier avant de passer à la 2<sup>e</sup> division. Il est bien entendu que tant qu'ils ne savent pas lire, le moniteur leur apprend le tout en disant les phrases et les fragments de phrase et les faisant réciter après lui. Le maître se borne à leur donner lui-même quelques explications pour leur faire saisir le sens principal des choses qu'ils doivent ensuite apprendre, et il fait réciter de temps en temps pour s'assurer si ce qu'on a vu est su et compris.

L'enseignement de cette première année étant un enseignement tout préparatoire, qui a pour objet de fournir à l'esprit des instruments et des matériaux pour ses études ultérieures, nous initierons à l'étude de l'arithmétique, en enseignant dans la 3<sup>e</sup> division la numération parlée, c'est-à-dire en apprenant à réciter la suite des nombres, d'abord jusqu'à 100, et ensuite jusqu'à 1,000, sans avoir besoin d'aller au-delà. Nous ferons aussi dire les 100 premiers nombres, non seulement en montant, mais encore en descendant, c'est-à-dire en revenant de 100 à l'unité. Nous apprendrons également à compter par deux, par trois, par quatre et par cinq, en tâchant d'arriver, mais seulement si c'est possible, à leur faire compter ainsi en partant d'un nombre quelconque. Nous leur ferons faire également divers petits exercices de calcul mental sur l'addition et la soustraction des premiers nombres. De cette manière, nous ne leur aurons pas donné seulement un savoir que leurs parents apprécieront très-certainement, nous leur aurons encore procuré une aptitude dont l'acquisition sera un résultat très-utile de cette première année.

Il est inutile, d'ailleurs, de rappeler que, pour donner aux enfants cette connaissance des premiers nombres, nous recourrons aux moyens sensibles dont on a recommandé l'emploi dans le *Bulletin*. Le recours à ces moyens empêche cette étude de devenir un travail de mémoire sans profit pour l'esprit.

Dans le cours de la 3<sup>e</sup> division, nous préparerons aussi les élèves à l'étude de la grammaire et de l'orthographe, qui seront au nombre des objets principaux d'études de l'année suivante. Cette préparation se fera, soit pendant les leçons de lecture, soit à l'aide de quelques leçons spéciales. Ainsi en faisant lire, on aura soin de donner quelques explications aux élèves pour leur faire remarquer la nature des principales espèces de mots; on les interrogera fréquemment sur le sens de ces mots, afin de leur faire prendre de bonne heure l'habitude de chercher à comprendre ce qu'ils lisent et de demander des explications quand ils ne comprennent pas.

On fera de même épeler un grand nombre de mots, d'abord en ayant le mot imprimé sous les yeux, et de mémoire plus tard lorsque les enfants seront arrivés à la lecture courante. Quelle que soit celle des méthodes qu'on emploie pour l'enseignement de la lecture, avec ou sans épellation, par l'ancienne ou par la nouvelle appellation des lettres, méthodes sur lesquelles nous n'avons pas à nous prononcer ici, la connaissance de l'orthographe exige presque inévitablement l'habitude de l'épellation complète des mots, c'est-à-dire la décomposition des mots et des syllabes en lettres, ou dans leurs éléments simples et indécomposables.

Trop souvent, du moment que les enfants sont parvenus à la lecture des phrases, même lorsqu'ils ont appris à lire par la méthode d'épellation, ils cessent complètement d'épeler. C'est là une grave erreur: l'épellation leur est peut-être plus utile alors qu'elle ne l'a jamais été. On ne saurait croire qu'elle facilite et quelle sûreté donnera plus tard pour l'étude de l'orthographe cet exercice d'épellation à une époque où l'enfant peut saisir véritablement comment les lettres entrent dans la composition des différents mots. Un quart d'heure consacré chaque jour pendant quelque temps à un exercice de ce genre, accompagné de quelques explications, est la meilleure préparation à la connaissance de l'orthographe. A la rigueur, il suffirait presque pour l'orthographe d'usage.

Nous ne parlerons ici que pour mémoire des leçons générales que le maître doit faire à toute la classe, et auxquelles les élèves de la 3<sup>e</sup> division doivent assister en partie; mais, pour introduire encore plus, dans les études de cette division, la variété qui plait tant aux enfants, et qui favorise leurs progrès en bannissant l'ennui de l'enseignement, nous ajouterons chaque semaine pour cette division quelques exercices de dessin linéaire. Inutile de prévenir que nous ne croyons pas à la possibilité de faire exécuter de véritables dessins à des élèves de six à huit ans, bien que les résultats qu'on obtient dans quelques salles d'asile, où on laisse dessiner les enfants au hasard et comme ils veulent, montrent ce qu'on pourrait faire dans les écoles à l'aide d'un enseignement un peu méthodique. Quoi qu'il en soit, indépendamment de l'utilité de ces exercices pour mettre de la variété dans l'enseignement du jeune âge, nous devons signaler l'avantage qu'il y a d'exercer de bonne heure la main et le coup d'œil des enfants. Le dessin linéaire que nous conseillons à cet âge se borne, en effet, à de simples lignes tracées dans différentes directions, à des lignes de grandeurs données et à des combinaisons de lignes.

Ces exercices de dessin linéaire se lient, en outre, à l'étude de l'écriture pour laquelle ils sont un secours. L'écriture n'étant elle-même qu'une espèce de dessin: ils fournissent une base aux principes sur lesquels repose le tracé des lettres. Il est même à remarquer que dans le commencement l'écriture et le dessin linéaire se confondront ensemble dans cette division. En effet, avant de faire écrire les enfants sur le papier, nous les ferons écrire sur l'ardoise, ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs. Comme les exercices de dessin dont nous les occuperons se feront exclusivement sur l'ardoise, et quelquefois au tableau noir avec la craie, les lignes que nous leur apprendrons à tracer seront un